FRC 17392

DISCOURS

Case FRC 16236

Prononcé à la société des amis de la constitution, séante à Paris, le 13 Avril, par Étienne Chevalier, *l'un de ses membres, cultivateur, & député à l'Assemblée nationale.*

Messieurs,

Le bourg d'Argenteuil vient de voir se former dans ses murs une société d'amis de la constitution, dont Honoré Riquetti Mirabeau étoit président.

Les habitans d'Argenteuil, convaincus de la pureté de vos principes, desirent affilier leur société à la vôtre.

Je ne crains pas d'avancer à cette tribune que dans toutes vos affiliées, vous n'en aurez pas de plus pure & de plus dévouée. Ses membres sont presque tous cultivateurs & pères de famille ; ils se sont dit : « nous » aimons tous la révolution ; il n'y a pas d'aristo- » crate parmi nous ! eh bien : formons aussi une société » d'amis de la constitution. Nous y lirons les décrets, » nous nous éclairerons mutuellement ; si quelque » partisan de l'ancien régime venoit s'introduire » parmi nous, nous le convertirons, ou nous le

THE NEWBERRY LIBRARY

» chaſſerons. Si quelques ennemis de l'ordre ve-
» noient troubler nos paiſibles foyers, y ſemer des
» alarmes, nous nous réunirons pour répandre la
» ſécurité & déjouer leurs projets. --- Jadis un la-
» boureur diſoit à ſes enfans, qu'un faiſceau de ba-
» guettes bien liées étoit très-difficile à rompre; de
» même un grand peuple bien uni eſt impoſſible à
» vaincre: on n'a pas moins de courage aux champs
» qu'à la ville; & ſi la conſtitution étoit menacée &
» la liberté attaquée, nous nous rangerions ſous ſes
» étendards; & nous ferions voir à nos ennemis, que les
» mains exercées à manier le fer qui nourrit la patrie,
» peuvent auſſi porter celui qui ſert à la défendre ».

Tels ſont, Meſſieurs, les ſentimens des hommes qui deſirent votre affiliation. Ce ſont d'excellens citoyens, de fermes patriotes; au moment de la révolution, ils n'ont point fui dans les montagnes; on les a vus, au contraire, quitter leurs champs, ſonner le tocſin, s'armer de piques & de faulx, monter la garde jour & nuit, arrêter des aides-de-camp de l'armée de Verſailles, empriſonner des voleurs, ſaiſir des contrebandiers, conduire à Paris des bateaux de ſubſiſtances, & déſarmer des milliers de brigands que le prétexte des vendanges avoit attirés dans ce canton; enfin on les a vus arriver aux travaux du champ de la fédération, tambour battant, munis de pêles & de pioches, & y travailler avec un courage qui les a fait remarquer généralement.

Ce n'eſt pas dans les campagnes qu'on croit à la contre-révolution, puiſque les biens nationaux s'y vendent près de 5000 francs l'arpent à petite meſure.

Mes concitoyens ont juré de maintenir la conſtitution; ils jurent aujourd'hui de la ſurveiller & de la défendre : *Vivre libre ou mourir*, eſt auſſi leur deviſe:

vaincre ou périr, se battre en déséspérés, & se faire assommer plutôt que redevenir esclaves est aussi leur résolution. « Ah ! disent-ils, *avec ce calme que* » *donne le courage*, nous ne craignons pas d'être » vaincus : on peut nous attaquer, mais on ne » pourra nous asservir ; & si nos ennemis ont em- » porté nos écus, il nous reste du fer, du plomb & » du courage. »

Les cultivateurs connoissent aujourd'hui les droits de l'homme ; ils savent que la liberté naturelle, tempérée par la loi, est un présent du ciel, que le créateur a donné à l'homme pour le consoler des maux de la nature. Eh ! qui, mieux que des cultivateurs, sait que la liberté est un héritage sacré & inaliénable, donné à tous les êtres qui respirent ! ne voient-ils pas les animaux des forêts, les oiseaux, les poissons, les insectes & les animaux domestiques, montrer journellement cette tendance naturelle vers la liberté. Les élémens l'annoncent ; rien n'est plus libre que l'air : ils voient l'eau découler des montagnes, suivre sa pente à travers les prairies, les végétaux s'élancer vers l'atmosphère ; ils voient les fourmis, les abeilles, retracer à leurs yeux l'idée des avantages du contrat social, & donner à l'homme des leçons de prévoyance, d'économie, d'esprit de société & d'amour du travail ; ils voient les animaux, jusqu'aux insectes, munis d'armes défensives, démontrer *aux tyrans à deux pieds*, la légitimité de la résistance à l'oppression.

C'est dans la nature, Messieurs, que les cultivateurs étudient les vrais principes d'un bon gouvernement. Les abeilles ont un roi, elles l'aiment : le nourrissent & le logent ; mais il ne les mange pas ; il n'en n'opprime aucune ; il existe non pour lui seul, mais pour l'avantage de toutes ; là, chacun travaille & paye son contingent ; là, il n'y a ni rang ni priviléges ;

toutes y ſont également utiles & protegées : les unes travaillent au-dedans, les autres vont en campagne ; & toutes ſont l'image des citadins & des cultivateurs.

Les fourmis vivent à-peu-près de même ; elles reſpectent la même égalité : à la vérité, elles n'ont point de roi ; mais elles s'entendent toutes, & s'arrangent fort bien.

Voilà, Meſſieurs, les utiles & vivantes leçons que les cultivateurs puiſent dans la nature. Les grandes vues & la magnificence du créateur leur démontrent que la liberté & l'égalité ſont de droit divin ; que la tyrannie & le deſpotiſme ne ſont nés que de l'orgueil ; que l'eſclavage & l'oppreſſion ne ſont point dans la nature ; que ſon divin auteur a tout fait pour le bonheur de l'homme ; qu'à Dieu ſeul l'univers eſt ſoumis ; que le plus beau ſpectacle pour le ciel eſt la terre libre ; que l'Être-ſuprême dédaigne l'encens des eſclaves, comme il rejette auſſi celui des tyrans ; & qu'au contraire, il ſourit aux adorations des peuples qui lui font hommage de leur liberté ; & qu'en un mot, le culte, qui lui eſt le plus agréable ſur la terre, eſt celui des hommes libres.

Les habitans des campagnes, ſavent auſſi que tout étoit dégénéré ; que nos rois, peu inſtruits & mal élevés, étoient eux-mêmes eſclaves de la volonté de leurs miniſtres qui, deſpotes & ambitieux, étoient eux-mêmes les rois de la guerre, de la marine, de la juſtice, des finances, &c. ; que le véritable monarque étoit éclipſé ; qu'il n'étoit qu'un être purement paſſif, un prête-nom ; en un mot, l'individu doré pour la repréſentation. -- La France, diſent-ils, reſſembloit à un champ de bled, qui, n'étant jamais ſarclé, étoit infecté de plantes paraſites & voraces, leſquelles en certains

endroits du champ, étoient tellement multipliées, que le ſarclage étoit devenu inadmiſſible.

L'Aſſemblée nationale voyant que tout étoit mûr, elle a, le 4 Août, porté la faulx dans ces endroits du champ ; & d'une main bienfaiſante & hardie, elle a tout abattu, & la moiſſon des abus fut abondante : dans les endroits du champ, moins infecté, elle a ſarclé ; mais il étoit impoſſible qu'en arrachant les plantes nuiſibles & trop enracinées, elle n'endommageât un peu les plantes utiles d'alentour : mais elle les a repiquées dans d'autres endroits ; elles y prendront racine peu-à-peu, & le dommage n'aura été que paſſager.

C'eſt ce que fait un bon cultivateur : en taillant ſa vigne ou ſon verger, il ſupprime les branches ſtériles & nuiſibles, il arrache les ceps dégénérés, il détruit tout ce qui abſorbe les ſucs nourriciers de la terre, & étouffe les ceps productifs ; car, Meſſieurs, parmi les végétaux, il eſt auſſi des ariſtocrates.

L'Aſſemblée nationale a repris la vigne politique qu'elle avoit confiée au chef de la famille, qui en avoit abandonné la culture à des mains mercenaires & infidèles ; ils la cultivoient mal : elle étoit en friche, l'herbe l'étouffoit, & le ſol étoit appauvri ; chacun des ouvriers tiroit la meilleure partie des fruits ; les récoltes diminuoient, tandis que les frais de culture s'élevoient, & la maiſon étoit endettée.

Mais la vigne va bien changer : elle eſt confiée à des ouvriers laborieux & fidèles ; la culture en ſera inſpectée, on fera à propos provigner ou détruire : alors elle portera des fruits abondans, qui, récoltés avec ſoin, ne feront plus gaſpillés.

Les récoltes ne feront plus dévorées d'avance ; elles payeront les frais, & il y aura du bénéfice, & les vendanges en feront joyeuſes.

Voici, Meſſieurs, une application de la royauté que j'ai entendu faire par des cultivateurs.

« Le Roi, nous dit-on, n'eſt pas un maître abſolu; » cela eſt juſte : ſi la Nation eſt une grande famille, » le Roi ne doit en être que le frère aîné. Le premier » de nos Rois fut élu par le Peuple; la Nation, en » ſe formant, reſſembloit à une famille dont l'aſſemblée » de parens élit un curateur, pour ſurveiller les in- » térêts de la ſucceſſion ». C'eſt ainſi que s'expliquent mes concitoyens : ils vont ſe trouver heureux, ils partagent tous la même opinion ſur le nouveau régime; il n'en n'eſt pas un ſeul parmi eux qui regrette l'ancien; ils ſont adminiſtrés par un diſtrict dont le patriotiſme répond à leurs vœux, & une municipalité dont le zèle & le civiſme ont peu d'exemples, conciliés par un juge-de-paix, cultivateur éclairé & d'une grande probité; enfin, il ſont dirigés par un paſteur nommé par eux, dont dix ans de vertus morales & civiques ont mérité le choix, qui fait avec une douce fraternité leur développer les avantages des deux plus beaux préſens du ciel, l'évangile & la liberté. — Ils diſent, avec une joie douce & expanſive : « nous allons révérer deux cultes à- » la-fois, celui du Dieu des campagnes, du Dieu de » nos pères, qui autrefois délivra Iſraël de la ſervi- » tude d'Égypte; & le culte de la conſtitution qui » nous délivre de la tyrannie & de l'oppreſſion des » deſpotes, & va faire de la France une nouvelle » terre promiſe ».

Voilà, Meſſieurs, les ſentimens des hommes qui deſirent affilier leur ſociété à la vôtre; ils ont beaucoup d'aptitude à s'inſtruire des nouvelles lois; ils préfèrent à tous autres délaſſemens, de s'aſſembler les dimanches & fêtes après les offices, pour y lire les décrets; ils les voient avec la même bonne foi &

pureté d'intention, que celles qui les ont dictées; ils savent que votre société a été utile à la chose publique, & qu'elle sera le *palladium* de la liberté; ils ne vous font point de complimens bas & serviles; ils croiroient blesser vos principes & se manquer à eux-mêmes. Des hommes libres, aiment & estiment, mais ne flagornent jamais; ils vous parlent avec la noble franchise & sincérité des campagnes; ils vous demandent l'affiliation & l'attendent de vos sentimens fraternels.

La société a arrêté l'impression & l'envoi de ce discours à toutes les sociétés affiliées. L'affiliation a été accordée à la société des amis de la constitution, du bourg d'Argenteuil.

Signé ALEXANDRE BEAUHARNOIS, *Président;*

COLLOT D'HERBOIS, BONNECARRÈRE, MASSIEU, *évêque de Beauvais;* PRIEUR, *Secrétaires.*

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.